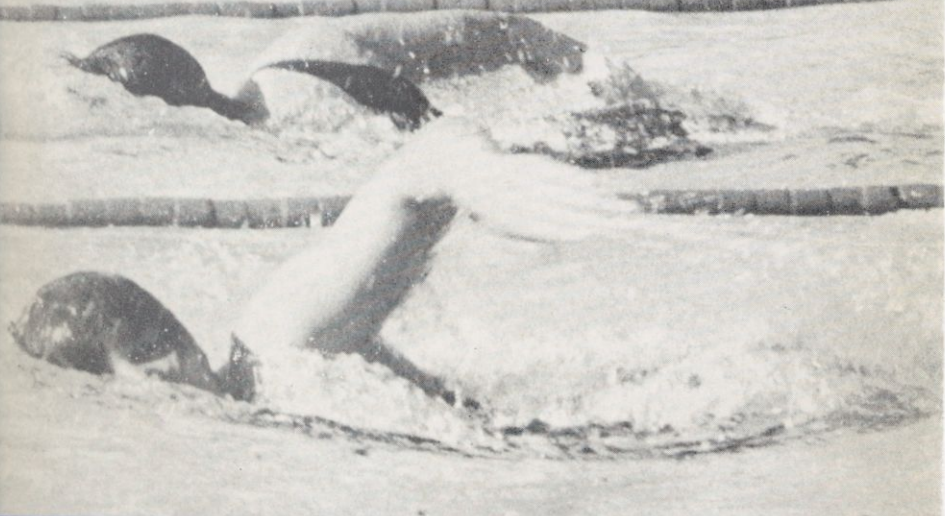


FRANÇOIS OPPENHEIM

Des nageurs et des records

*Histoire des courses
de natation*



Préface de GEORGES RIGAL

DES NAGEURS ET DES RECORDS

296

16° 2

8239

(42)

DL-66 1951-08216

DU MÊME AUTEUR

UN DEMI-SIÈCLE DE NATATION SPORTIVE (Vigot).

l'Ordre du jour

FRANÇOIS OPPENHEIM

Des nageurs et des records

Histoire des courses
de natation

PRÉFACE
DE
GEORGES RIGAL



LA TABLE RONDE
40, RUE DU BAC
PARIS

FRANÇOIS COTTEMIN

Des regards
et des records



DOCUMENT DE LA COUVERTURE

Photo « L'Équipe ».

© 1961 Éditions de la Table Ronde.

PRÉFACE

Lorsque mon ami Oppenheim m'a demandé de préfacier le livre qu'il préparait sur la natation sportive, j'ai accepté avec plaisir.

J'ai pensé à l'intérêt que ce livre pouvait présenter pour notre sport lorsque j'ai appris... qu'il remonterait au début des compétitions, c'est-à-dire bien avant 1900. Connaissant la conscience et la précision qu'Oppenheim apporte à tout ce qu'il fait, je n'ai pas douté qu'un ouvrage de cet ordre pouvait avoir un grand retentissement dans le monde de la natation, non seulement en France, mais aussi sur le plan mondial. Pour moi, qui nage depuis 1904 — année où j'ai débuté en scolaire —, qui ai suivi depuis cinquante ans la marche de la natation dans le monde, la lecture du manuscrit de cet ouvrage m'a enthousiasmé.

C'est un véritable travail de bénédictin que celui auquel s'est livré Oppenheim et je le félicite d'avoir réussi à retrouver des documents lui permettant de mener à bien cet important ouvrage qui intéressera tous ceux qui suivent notre sport.

GEORGES RIGAL.

AVANT-PROPOS

Je tiens à remercier M. Georges Rigal d'avoir bien voulu accepter de préfacier cet ouvrage. Je ne pouvais avoir meilleur parrain puisque M. Rigal, membre du bureau de la Fédération Internationale de Natation Amateur, président de la Fédération française de Natation, est un grand sportif. Il fut champion de France du 100 mètres nage libre, champion olympique de water-polo.

Cette histoire des courses de natation est traitée sur le plan mondial, le seul sous lequel elle puisse, à mon avis, être valable. Ce fut un travail plus ardu que je ne l'aurais cru en raison du nombre des recherches et des vérifications qu'il nécessita.

Cet ouvrage est plus particulièrement destiné aux nageurs. C'est pourquoi on y trouvera souvent des précisions qui paraîtront superflues aux non-nageurs, mais qui, pour les amateurs de natation, attribuent leur importance aux faits cités, aux résultats relatés. Ainsi, nous donnons les longueurs des bassins où les courses ont eu lieu, car la valeur de la performance varie suivant la longueur de la piscine où elle a été réalisée.

Je demanderai aussi aux lecteurs de ne pas donner aux appréciations des performances un sens absolu, mais relatif, car elles situent seulement le résultat dans le cadre des valeurs du moment.

Avec ce livre, je dédie une pensée à ma mère qui m'encouragea à faire de la natation. Je tiens à remercier M. Gaston Nivet, ancien lauréat des traversées de Paris, qui dans ses Bains du Louvre me donna le goût de la natation sportive, et M. Denis Lalanne qui m'a persuadé d'écrire cet ouvrage.

NAISSANCE DE LA NATATION SPORTIVE

En 1871, l'Anglais Winston Cole nagea en 1'15" un 100 yards¹. La toute jeune association des clubs de natation londoniens (elle avait alors deux ans) homologua le temps de Cole comme record britannique. C'était le premier record reconnu en natation. Une date. Car le record devait constituer un moteur puissant de la progression de la natation. Pour lui les athlètes durent chercher à nager plus vite, toujours plus vite, donc à toujours mieux nager, à toujours mieux s'entraîner.

C'est le record aussi — dénominateur commun des performances — qui a donné à la natation son expression universelle, cette langue des chiffres comprise dans les cinq continents.

Quand dans le bassin de Brisbane un jour de janvier 1957, l'Australien John Devitt établit en 54" 6/10 un nouveau record mondial du 100 mètres nage libre, il suffit, pour que dans tous les pays les nageurs de compétition apprécient l'exploit, que soient diffusés ces simples chiffres : 54.6

Si 1871 est l'année du premier record, la natation sportive était née bien avant. Pour être moins normale à l'homme que la course à pied, puisqu'il doit quitter sa position ordinaire de progression (verticale) pour adopter la position couchée, la course à la nage demeure pour lui un exercice naturel. Il apparaît donc légitime de penser que, tout comme les hommes se sont toujours affrontés en course, en saut, en lancer, à la lutte, ils en firent autant en nage.

Mais la course de natation ne figura ni au programme des Jeux Olympiques de l'Antiquité, ni à ceux des autres Jeux des

Des nageurs et des records

Anciens, Grecs ou Romains, desquels les peuples blancs font remonter les quartiers de noblesse du sport.

Si dans ces eaux, sous ces cieux méditerranéens tellement propices à la nage, les Antiques ont laissé de côté dans leurs Jeux omnisports les compétitions de natation, il n'en faudrait pas conclure, comme le veut la croyance générale, que la natation sportive était ignorée par eux. Le célèbre historien et géographe grec Pausanias, dans ses *Pariagesis*, qui constituent une des principales sources de documentation sur le monde grec, commente un concours de natation.

La plus ancienne trace que l'on possède de Jeux omnisports comprenant des courses de natation se trouve toutefois dans un texte du poète gallo-romain, Sidoine Apollinaire, qui naquit à Lyon en 430 de notre ère. Il chante les Jeux des Barbares : *Les Hérules triomphent à la course, les Huns quand il s'agit de lancer le javelot et les Francs à la nage.*

Sidoine Apollinaire rapporte aussi que les Francs tiraient honneur de nager. Et il emploie l'épithète de nageur pour distinguer les Francs des autres Barbares.

La première nation qui réalisa une organisation de la natation sportive ne fut d'ailleurs pas un pays blanc : c'est l'Empire du Soleil-Levant. La preuve en est fournie par un édit impérial datant de 1603 (Henri IV régnait alors sur la France), qui prévoyait non seulement que la natation ferait désormais partie du programme scolaire japonais, mais aussi que sa pratique serait encouragée par la création de matches interécoles. Ce décret fut de suite appliqué. Et ces rencontres interécoles se sont toujours poursuivies depuis plus de quatre siècles.

Alors qu'elle demeurait encore ignorée des Européens, la natation sportive était déjà si en vogue au Japon en 1810 qu'un meeting de trois journées y fut organisé!

La natation japonaise restait toutefois repliée sur elle-même. Il ne pouvait d'ailleurs alors en être autrement, pour deux causes : l'une politique, le Japon était interdit aux étrangers, l'autre technique, la natation sportive n'était organisée dans aucun autre pays.

C'est aux nations anglo-saxonnes que devait être dévolu le rôle de faire de la natation un sport mondial. A ce titre, la date de l'organisation par une société des premières courses de nage

Des nageurs et des records

en Angleterre offre de l'intérêt dans le cadre de l'histoire de la natation. Elles débutèrent autour de 1837, à Londres (qui possédait alors six piscines d'hiver). Elles furent organisées par le National Swimming Society (Société nationale de Natation) que dirigeait John Strachan.

Autre point intéressant : la date du premier championnat. Il fut couru le 14 février 1846 aux Bains de Robinson (Robinson Baths) à Sydney. Disputé sur 440 yards nage libre, il fut remporté par W. Redman en 8'43". Dès lors, chaque année, des championnats furent organisés à Sydney.

C'est également en Australie que prit place la première épreuve de caractère international de l'histoire de la natation. Le 9 février 1858, donc en plein été austral, à Saint-Kilda, dans la banlieue de Melbourne, eut lieu une course de 100 yards nage libre, dite « championnat du monde » (*world championnat*). Elle revint à un Australien, Jo. Bennett, de Sydney, devant un Anglais, Charles Stedman.

Si le record représente la plus haute forme d'expression de la course, puisqu'elle démontre et souligne sa progression, la compétition en est le principe même, le pain quotidien. Le championnat constitue à la fois l'essence, le but même de la compétition. Le championnat international en est l'accomplissement suprême. C'est pourquoi on peut, dans le cadre d'un ouvrage comme celui-ci, estimer comme historiques les dates de ces premiers championnats.

Sans épiloguer sur la valeur du titre de champion du monde qui fut décerné à Saint-Kilda (les documents nous manquent d'ailleurs pour le faire), on dira que l'on peut donner à l'année de ce championnat le titre d'An I de la « grande aventure de la natation », car c'est en cette année-là, il y a un peu plus d'un siècle, que des hommes ayant eu la vision d'une épreuve mondiale la réalisèrent suivant leurs moyens et lancèrent les premiers l'idée force de confrontations mondiales des meilleurs nageurs. Idée force qui devait donner sa forme à la natation, modeler son évolution, faire d'elle, par ses développements, une grande discipline sportive aux règles universelles.

LA NATATION ENTRE AUX JEUX

De 1870 à 1900, c'est la période de construction et d'universalisation de la natation sportive. Après les Anglo-Saxons, tout le monde blanc faisait — ou refaisait — connaissance avec le sport. Et la natation de compétition ne fut pas la dernière à en profiter. Elle ne se limita plus, dans les pays de civilisation européenne, à l'Angleterre et à l'Australie. Elle passa l'océan Atlantique. Elle franchit la Manche.

Mais la natation ne fait pas que prendre son essor, elle s'organise aussi. Le premier groupement de clubs naît. Il est anglais. Le 7 janvier 1869 au German Gymnasium, à Londres, une conférence des clubs londoniens de natation se tient sous la présidence de E. G. Ravenster. A cette réunion, W. Ramsden, secondé par un des meilleurs nageurs du moment, T. Moriss, proposa la création d'une association composée des représentants des divers clubs de Londres, afin d'encourager l'art de la natation, d'établir des règles. Leur proposition fut adoptée et cette réunion marque la naissance de la première fédération de clubs; elle prit pour titre Association Metropolitan Swimming Club, c'est-à-dire Union des Clubs de Natation de la Capitale.

Un mois après (11 février), la fédération londonienne adoptait des règles pour les courses de natation et aussi une définition de l'amateur. Ce fut la première fois qu'une distinction de cet ordre était apportée entre les nageurs. Jusque-là, ils couraient ensemble et nul ne se souciait s'ils en tiraient ou non bénéfice.

Cette première définition stipulait que ne pouvait concourir comme amateur qui avait pris part à une course pour des prix en argent, pour une somme d'argent fixée à l'avance ou pour

Des nageurs et des records

un prix basé sur la recette de la réunion. Il était toutefois permis aux membres des clubs de rencontrer des professionnels dans des courses « pour l'honneur » ou même dans des courses dotées de prix, à condition qu'ils annoncent par avance qu'ils renonçaient à ces prix.

La fédération changea deux fois de nom l'année de sa création (devenant successivement London Swimming Association, Metropolitan Swimming Association), pour prendre en 1874 le titre de Swimming Association de Grande-Bretagne, ce qui soulignait sa transformation en fédération nationale. En 1884, à la suite de discussions sur la définition de l'amateur, un schisme devait se produire. Suivi de neuf sociétés l'Otter Club se retira et forma une autre fédération : l'Amateur Swimming Union. Schisme très important pour l'histoire de la natation, car c'est lors de la réunion qui y mit fin deux ans après (3 mars 1886), quand les deux groupements fusionnèrent sous le titre de Amateur Swimming Association, que fut adoptée une nouvelle définition de l'amateur, définition qui demeure dans ses grandes lignes celle qu'applique toujours la F. I. N. A.

Les modifications essentielles de la définition de 1886 sur celles de 1869 étaient importantes. Désormais, en règle générale (les exceptions étaient clairement précisées), perdait sa qualité d'amateur qui rencontrait un professionnel (non seulement en natation mais dans tout autre sport), qui était, pour de l'argent, enseignant ou entraîneur sportif. De plus, un professionnel dans un autre sport ne pouvait être reconnu comme amateur en natation. Enfin tous les membres des clubs devaient obligatoirement être amateurs.

A dater de 1886 deux « natations » se développèrent en Angleterre, l'une amateur, l'autre professionnelle. Dans les pays où se créèrent ensuite des fédérations, la natation s'organisa sur le plan amateur à l'image de l'anglaise. Toutefois, durant des années, il arriva en Europe continentale que nageurs amateurs et professionnels participent en des courses différentes aux mêmes meetings. Il en fut ainsi notamment aux championnats du monde qui eurent lieu à Paris en 1900. Outre leurs épreuves réservées aux amateurs ils en comprenaient une pour les professionnels. Curiosité : les épreuves de ces championnats du monde comprenaient aussi pour les Jeux Olympiques. Ainsi, en 1900, en nata-

Des nageurs et des records

tion, professionnels et amateurs se coudoyèrent au meeting olympique. Un fait qui ne devait plus se reproduire.

Mais cependant que la branche amateur s'organisait sur le plan mondial en 1908, par la création de la Fédération Internationale de Natation Amateur (F. I. N. A.), la branche professionnelle s'étiolait d'autant plus qu'elle n'avait guère de raison d'être dans un sport où les meilleurs ne pouvaient qu'exceptionnellement vivre du fruit de leurs exploits; qu'en outre elle n'avait su — ou pu — s'organiser internationalement.

La natation professionnelle, sauf dans le domaine des courses de très longues distances — dites marathons — n'existe pratiquement plus, du moins en tant que groupements, sauf en Australie où subsistent quelques clubs professionnels.

C'est le groupement des clubs londoniens qui en 1869 — l'année de sa création — fit disputer le premier championnat national organisé par une fédération². Il eut lieu sur un mile dans la Tamise, en descente de courant, entre l'aqueduc de Putney et le pont d'Hammersmith. Il fut remporté par T. Moriss. Le mile demeura l'épreuve unique des championnats britanniques jusqu'en 1878, où furent ajoutés au programme le 100 yards et le 500 yards.

C'est durant la période 1880-1900 que les championnats amateurs nationaux commencèrent à être organisés dans les autres pays européens. Ainsi l'Allemagne réalisa les siens dès 1882, la Hongrie à partir de 1896, la France de 1899. Les premiers vainqueurs des championnats de France furent Chalier, qui enleva le 100 mètres, G. Leuillieux, qui remporta le 500 mètres.

En 1891, des championnats d'Europe eurent d'ailleurs lieu. Ils se poursuivirent — presque annuellement — jusqu'en 1903, pour ne reprendre que vingt-trois ans plus tard. Car les championnats organisés en 1926 par la jeune Ligue européenne de Natation ne constituèrent pas les premiers « européens », mais seulement la réédition d'une manifestation tombée dans l'oubli. Parmi les champions qui figurèrent au palmarès de la première série de championnats européens, on notera le Hongrois Alfred Hajos, l'Anglais John Jarvis, l'Allemand Emil Rausch, qui devaient aussi remporter des lauriers olympiques.

Aux États-Unis, les championnats débutèrent en 1877 : l'épreuve unique, le mile, fut remporté par R. Weissenboth.

Des nageurs et des records

L'année suivante le mile fut enlevé par H. J. Heath. Puis quatre années se passèrent sans championnat des États-Unis. Ils ne reprirent qu'en 1883. Cette fois deux épreuves étaient organisées; au mile se joignait le 100 yards. On notera que l'Amateur Athletic Union (qui est le pouvoir régissant la natation aux États-Unis) n'organise les championnats nationaux des U. S. A. que depuis 1888. Jusque-là, c'était le New York Athletic Club qui en avait la charge.

Revenons à l'Australie. Nous savons que c'est en 1846, à Sydney, que prit place le premier championnat. Ce n'est toutefois qu'en 1891, alors que la natation sportive était déjà très développée à Sydney, que naquit l'Amateur Swimming Association de l'État de la Nouvelle-Galles du Sud, la seconde fédération de natation créée dans l'hémisphère austral, la première la New Zeland Amateur Swimming Association ayant été fondée l'année précédente.

Faisons le point : dans les années 1890, si aucune union internationale ne régissait encore la natation sportive, des groupements nationaux existaient ou s'organisaient dans plusieurs pays. Aussi n'est-il pas étonnant que la natation ait été un des neuf sports figurant au programme des premiers Jeux Olympiques modernes, ceux de 1896.

III

DÉBUTS OLYMPIQUES DE LA NATATION

C'est dans la baie de Zéa, près du Pirée, qu'Athènes organisa en une seule réunion, les épreuves de natation des Jeux Olympiques de 1896. Le retentissement de ces courses de nage ne fut pas énorme; rares d'ailleurs étaient les étrangers qui y participaient.

Dans ces premiers Jeux, il n'y avait pas en natation de limitation d'inscriptions par pays. Au 100 mètres nage libre, on comptait huit Grecs sur les treize concurrents. Les cinq autres étaient deux Hongrois, un Américain, un Suédois et un Danois. Ce fut l'un des Hongrois, Alfred Hajos, qui gagna (1'22" 2/10). Les deux autres épreuves étaient un 500 mètres que remporta en 8'12" 6/10 l'Autrichien Paul Newmann, et un 1200 mètres, qui revint en 18'22" 2/10 au vainqueur du 100 mètres, Hajos. Il y eut encore moins de partants dans ces courses que dans celle de sprint. Trois seulement au 400 mètres (en plus ne Newmann, deux Grecs) et neuf dans le 1200 mètres.

Principal vainqueur de ces premiers Jeux, Alfred Guttmann (car Hajos était son pseudonyme sportif, un pseudonyme qu'il porta par la suite comme son nom) était alors âgé de 18 ans. Il devait devenir un célèbre architecte sportif. Lauréat du concours d'architecture des Jeux Olympiques de 1924, il fut le constructeur du stade nautique national de Budapest.

Signe de l'époque, le 1200 mètres faisait figure d'épreuve la plus importante. Autour de 1900 les courses de demi-fond long et de fond tenaient en Europe la vedette. C'était normal, car l'over, sous l'influence duquel la natation sportive européenne s'était développée, était plus une nage de fond que de sprint. Ce

Des nageurs et des records

fut la diffusion des nages favorables à la vitesse, trudgen et crawl, qui devait donner le premier rang aux courses de vitesse prolongée.

C'était pour renouer la tradition quadriennale des Jeux Olympiques dans le pays même où ils avaient connu leur gloire antique, que leur première célébration moderne avait eu lieu à Athènes. Si la seconde se passa à Paris, ce fut afin d'honorer le rénovateur des Jeux, le Français Pierre de Coubertin.

Paris : 1900.

Tout comme ceux des Jeux d'Athènes, les concours de natation des Jeux de Paris, n'eurent pas un grand retentissement. Ils furent annoncés sous le titre de championnats du monde, enseigne qui constituait en raison du peu d'audience que possédaient alors les Jeux Olympiques — du moins en ce domaine — une bien meilleure publicité.

Neuf nations étaient représentées à ces Jeux : huit Européens et l'Australie, dont les couleurs n'étaient d'ailleurs défendues que par un seul nageur, Frédérick Lane.

Toutefois, Frédérick Lane, qui en 1898 avait été champion d'Australie du 100 yards et en 1899 champion de la Nouvelle-Galles du Sud du 220 yards et du 440 yards était alors un des meilleurs nageurs du monde; sa valeur préserva le meeting de natation des Jeux de Paris d'avoir le caractère d'une compétition où ne s'affrontaient que des athlètes européens.

La natation aux Jeux d'Athènes avait eu lieu dans des conditions matérielles primitives, conditions plus valables cependant que celles où nagèrent à Asnières, près de Paris, les concurrents des Jeux de 1900. C'est en effet dans un bassin flottant — de 100 mètres de long — en pleine Seine que se disputa l'ensemble des épreuves. Ce fut la première et la dernière fois que les titres olympiques de natation furent conquis en eau courante. Le meeting dura deux jours; le 4 kilomètres était cependant nagé, en Seine également, une semaine plus tard.

Les deux principaux vainqueurs des Jeux de Paris furent Frédérick Lane, qui enleva le 200 mètres nage libre, et un Anglais

Des nageurs et des records

John Jarvis, qui triompha dans les 1 et 4 kilomètres nage libre.

Si l'ensemble des performances de 100 mètres ou de 100 yards réussies en 1896 par Alfred Hajos indique que l'on peut accorder crédit à la mesure des distances aux Jeux d'Athènes, il n'apparaît pas qu'il soit possible d'en faire autant pour les épreuves de 1900 à Paris : le temps de Lane sur 200 mètres (2'25" 5/10), nettement meilleur que ses performances d'alors, laisse supposer que la longueur du champ de course de fortune n'était qu'imparfaitement mesurée, celui de Jarvis sur le kilomètre (13'40") paraît le prouver. Car le temps de Jarvis (nageur d'over) ne fut dépassé en bassin régulier que vingt-quatre ans plus tard par Charlton (nageur de crawl). Et on ajoutera que Lane et Jarvis avaient dû nager en descente et remontée de courant un nombre égal de longueurs de bassin, ce qui n'est pas fait pour favoriser la performance chronométrique d'un nageur, car la descente de courant l'avantage moins que ne le gêne la remontée.

Fait à noter, alors qu'aux Jeux d'Athènes le programme de natation ne comprenait que des épreuves individuelles de nage libre, cette fois il comportait également un relais de nage libre (un 5 × 40 mètres) qui revint à l'équipe allemande, et une épreuve de nage de spécialité, un 200 mètres dos où triompha l'Allemand Ernst Hoppenberg. Furent nagées aussi deux courses d'une conception sans lendemain dans l'histoire de la natation olympique : un 200 mètres avec obstacles que Frédérick Lane déjà vainqueur du 200 mètres nage libre, remporta, et un 60 mètres nage sous l'eau, gagné par le Français Devendeville.

Ne comptant pas pour les Jeux, mais disputé dans le cadre de la manifestation, avait eu lieu, on le sait, un championnat du monde professionnel. C'était un 4 kilomètres, dont le vainqueur fut un Anglais, Greasley.

1904 : Saint-Louis.

En 1903, en Seine, en 1904, en Marne, la France organisa des championnats du monde amateurs du 500 mètres nage libre, championnats dont l'audience n'était qu'européenne. Le champion olympique John Jarvis (1903) et son compatriote C. Forsyth l'année suivante en sortirent vainqueurs.

Des nageurs et des records

Le championnat du monde de 1904, disputé à la mi-août, se trouvait d'ailleurs en concurrence avec les troisièmes Jeux Olympiques qui débutaient quelques jours après dans la grande cité américaine de Saint-Louis.

La natation sportive était encore loin du développement qu'elle devait connaître, tant dans son organisation que dans sa diffusion, et cependant, bien qu'à Rome aient été célébrés en août 1960 les Jeux de la XVI^e olympiade³, jamais dans le domaine olympique un programme de nage aussi valable que celui de 1904 n'a été réalisé.

A Saint-Louis figurait en effet (et jusqu'à maintenant ce fut la seule fois) la gamme complète des courses de nage libre en piscine, puisque le programme comportait : 50 yards, 100 yards, 220 yards, 440 yards, le demi-mile (880 yards) et le mile (1760 yards), soit donc du sprint pur, du sprint prolongé, du demi-fond court et long. Les organisateurs des Jeux étaient alors maîtres du choix de leurs épreuves et les Américains n'avaient fait que reprendre les grandes lignes du programme habituel de leurs championnats.

Fait qui demeure unique en natation dans l'histoire des Jeux, à Saint-Louis, l'Amateur Athletic Union des U. S. A. les intégra tout bonnement à ses propres championnats. La formule n'était pas choquante pour les Américains, leurs championnats de natation ayant toujours été internationaux et elle était possible puisqu'il n'y avait pas de limite au nombre d'engagés d'une même nationalité dans les épreuves olympiques. Ainsi en inscrivant leurs noms au palmarès des Jeux de 1904 le Hongrois Zoltan Halmay, l'Allemand Emil Rausch devinrent en même temps champions des États-Unis.

Les organisateurs américains de la natation olympique en réunissant en un seul meeting leurs championnats d'été et les Jeux, avaient sans doute pour but d'assurer le succès de ceux-ci, car à Athènes en 1896 comme à Paris en 1900 la participation de nageurs étrangers avait été fort réduite. L'événement démontra que les Américains, si tel était leur raisonnement, avaient fort justement conjecturé.

Mais les organisateurs ne s'en étaient pas tenus au programme de leurs championnats d'été, ils y avaient ajouté outre un 50 yards (épreuve de leurs championnats en piscine d'hiver) et un relais

Des nageurs et des records

de nage libre, deux courses de nage de spécialité (un 100 yards dos et un 440 yards brasse), celles-ci dans le but possible, sinon probable, d'intéresser les nageurs européens, car aucune épreuve de ces styles n'avaient encore figuré dans un programme de championnat américain.

Trois nageurs se partagèrent les six titres olympiques de nage libre : le Hongrois Zoltan Halmay, qui gagna le 50 yards en 28" et le 100 yards en 1'2" 8/10, l'Américain Charles Daniels, vainqueur du 220 yards (2'44" 2/10) et du 440 yards (6'16" 2/10), l'Allemand Emil Rausch, qui triompha dans le demi-mile (13'11" 4/10) et le mile (27'18" 2/10). Pour la première fois — et la seule — dans l'histoire des Jeux, un titre de champion olympique de natation fut attribué après barrage. Au 50 yards, Halmay et l'Américain Scott Leary ayant terminé *ex aequo*, le Hongrois ne fut couronné qu'après avoir battu l'Américain dans une course supplémentaire.

Les épreuves de nage de spécialité furent l'apanage des Allemands Walter Brack (qui enleva en 1'16" 8/10 la course de dos dont la distance était ramenée à 100 yards) et Georg Zacharias (vainqueur en 7'27" 6/10 du 440 yards brasse, nage qui figurait pour la première fois au programme olympique).

Le relais 4 × 50 yards nage libre revint aux sprinters du New York Athletic Club en 2'4" 6/10.

Du meeting de natation des Jeux de Saint-Louis il ne faut pas parler seulement du programme et des résultats des courses, mais aussi du bassin et du style du vainqueur du sprint.

Les courses se sont disputées en eau morte, dans un bassin artificiel, non créé d'ailleurs pour des épreuves de nage, mais pour l'Exposition Internationale de Saint-Louis dans le cadre de laquelle se déroulèrent les Jeux de la III^e olympiade. Certes, on est encore loin de la régularité d'un stade nautique, où les concurrents disposent chacun d'un couloir, où virages et arrivées sont constitués par des murs, car à Saint-Louis on part d'un radeau qui fléchit quand les nageurs s'alignent au départ; on nage dans un bassin dont la forme irrégulière n'aide pas les concurrents à tenir la ligne droite; on vire ou on arrive en touchant une corde tendue. Mais tout de même jamais encore la natation n'avait eu lieu aux Jeux dans un semblant de piscine. On est loin de la baie, des premiers Jeux, du fleuve des seconds.

Des nageurs et des records

En gagnant les deux courses de sprint, Zoltan Halmay (23 ans) a ouvert le palmarès olympique des nages de vitesse. Halmay nageait le trudgen, le véritable, celui dans lequel seul les bras sont utilisés. Ainsi le terme de cette olympiade était marqué par le succès d'une des deux nages de vitesse, l'autre, le crawl, ayant déjà démontré sa primauté en sprint puisque le 23 septembre 1902, dans un bassin de 44 yards de Londres le crawlleur australien Richard Cavill avait été le premier homme à nager le 100 yards en moins d'une minute. Cavill avait réussi ce jour-là 58" 6/10.

Les Jeux organisés en eau morte, un vainqueur employant une nage de vitesse, c'était encore — peut-être — peu de chose, c'était du moins les signes qu'à Saint-Louis l'heure approchait où la natation sportive allait prendre sa forme, s'épanouir. Le terme de l'olympiade suivante devait, à Londres, marquer cette heure.

IV

LA ROUTE DU CRAWL

L'olympiade que terminait les Jeux de Saint-Louis avait marqué les premiers triomphes du crawl. Mais pour apparaître alors comme le dernier cri de la nouveauté, le crawl n'en était pas moins une nage connue des Antiques, une nage que pratiquaient les peuples de la Méditerranée, Égyptiens, Grecs, Romains.

Ce n'est pas une supposition, c'est une certitude. Poèmes, peintures, gravures, bas-reliefs ont traversé les siècles pour l'attester.

Certes, certains indiquent seulement que le nageur employait un style dans lequel il sortait alternativement les bras de l'eau, et rien ne prouve qu'il s'agissait de crawl. Ainsi ce texte où le poète latin Properce souhaite que la jeune Cynthia nage dans le Teuthras « dont le flot clair cède sans peine au rythme alterné des bras ».

Mais d'autres textes ne laissent aucune place à l'interprétation, les descriptions sont assez nettes pour qu'il n'y ait pas de discussion, c'est bel et bien de crawl qu'il s'agit. Dans ses célèbres *Dionysiaques*, le poète égyptien d'expression grecque Nonnos écrit d'un nageur : « Il ramait des mains, la tête en avant; dans les vagues, il traçait un sillon et de ses pieds tendus en arrière il fendait l'onde. » Il y retrace aussi une course de natation opposant Dionysos à son favori Ampelos : « Ce dieu (Dyonysos) bondissait avec légèreté et frappait les vagues de sa poitrine nue : battant des pieds, ramant des bras, il traçait un sillon dans la vaste plaine liquide. » Remarquons l'emploi du terme « battant des pieds » par le poète : on ne dirait ni mieux, ni autrement aujourd'hui, c'est normal d'ailleurs, le même geste

Des nageurs et des records

amène la même description. La course est, sans doute, légendaire, mais la nage que décrit Nonnos est le crawl.

La plus antique représentation du crawl que l'on a — à ce jour — vient de Nagoda, date de 3290 avant notre ère, elle est égyptienne. Le dessin ne laisse aucun doute.

L'Ancienne Grèce en fournit une autre preuve à l'occasion de l'histoire de Léandre, que chanta au VI^e siècle avant notre ère le poète Musée.

Le jeune Léandre demeurait à Abydos sur la rive asiatique de l'Hellespont, que nous nommons Dardanelles. Héro, prêtresse de Vénus, habitait à Sestos, ville qui se trouvait en face d'Abydos, sur la rive européenne du détroit. Au cours d'une fête de Vénus, Léandre vit Héro, en devint amoureux, en fut aimé. Pour rejoindre l'objet de sa flamme, Léandre traversait chaque nuit l'Hellespont à la nage. Héro, debout au sommet d'une tour, tenait un flambeau allumé afin de le guider. Après plusieurs traversées favorisées par une mer calme, le vent se leva et les flots devinrent furieux. Léandre attendit vainement durant sept jours que la mer retrouve le calme. Comme le mauvais temps persistait, il n'écoula que son impatience et tenta la traversée. Mais la mer agitée eut raison de ses forces. Il se noya. Son corps fut rejeté sur le rivage de Sestos. Héro ne voulut pas survivre à Léandre. Elle se jeta dans la mer.

Musée ne fut pas le seul à célébrer Léandre et Héro. Une monnaie fut frappée, dont une pièce se trouve à Londres, au British Museum, dans une salle des antiquités grecques. Elle nous montre Léandre nageant vers une tour où se tient Héro debout, sa torche à la main. Or, c'est un crawlleur que représenta le graveur. Tout y est, l'action des bras, le battement des jambes. Léandre lui-même était-il crawlleur? Ce qui est certain, c'est que l'artiste a gravé un homme nageant le crawl, ce qui démontre que cette nage était alors pratiquée.

Les Romains aussi magnifièrent les exploits de nageur de Léandre. Ovide, dans ses *Héroïdes*, disait qu'il « lançait ses bras ». Cette action des bras est visible sur une fresque découverte à Pompéi, montrant Léandre l'utilisant pour rejoindre Héro.

Wallis, Trudgen marquent deux étapes.

En 1783, un Parisien, Roger, avait eu l'idée de créer un bassin d'eau chauffée à l'emplacement de l'ancien quai Debilly. Ce bassin fonctionna jusqu'en 1833. C'est de cette réalisation que s'inspirèrent les Anglais.

En 1828 à Liverpool, au Saint George's Pier Head, fut ouverte par le conseil municipal la première piscine d'hiver d'Angleterre. Elle ne demeura d'ailleurs pas longtemps la seule. En 1837, Londres en comptait déjà six.

L'ouverture de la piscine d'hiver de Liverpool marque une date dans l'histoire des courses de nage, puisque ces piscines anglaises furent le tremplin d'où elles prirent leur envol.

Quand, autour de 1830, la natation sportive commença à se développer en Angleterre, la brasse y régnait, considérée comme le style de course par excellence. Le crawl y était ignoré.

De cette ignorance du crawl, il subsiste une preuve. En 1844, deux Indiens de l'Amérique du Nord, Flying Gull et Tobacco, participèrent à une course de natation à Londres. Un reporter du journal anglais *The Times* décrivit leur manière de nager :

« Leur style de nage est totalement non européen. Ils frappent l'eau avec leurs bras agissant comme les ailes d'un moulin et battent l'eau très fort avec leurs pieds. »

Le style ainsi décrit comme une nouveauté était le crawl, mais cette nage « non européenne » ne convainquit pas de son excellence, car les deux Indiens furent battus par un brasseur, Kenworthy. La course avait eu lieu sur une longueur d'un bassin de 130 pieds, soit 39 m. $\frac{1}{2}$ environ. Elle fut gagnée en 30 secondes.

La brasse de Kenworthy n'était peut-être pas tout à fait conforme au style auquel nous donnons maintenant ce nom. Il ne faut pas oublier que la brasse n'était pas en 1844 une nage de spécialité, mais une forme de la nage libre. Et les Anglais avaient déjà remarqué qu'il était un peu plus avantageux de nager la brasse sur le côté que sur la poitrine.

Dans les années 1840, un style amélioré qui fut nommé *english side stroke* (nage anglaise sur le côté) apparut en Angleterre. Il

Des nageurs et des records

était caractérisé, outre naturellement la position sur le côté, par l'action alternée mais (comme en brasse) toujours sous-marine des bras et par l'introduction à la place du coup de pied de brasse d'un ciseau des jambes.

La nage sur le côté avec ciseaux devait s'imposer pleinement grâce à un Australien C. W. Wallis qui lui donna sa forme définitive.

Wallis regardant des indigènes évoluer dans une rivière, près de Sydney, remarqua qu'ils nageaient sur le côté, mais en ramenant en avant le bras supérieur au-dessus de l'eau. Wallis comprit l'amélioration que ce mouvement apportait à la nage sur le côté. En 1855, au cours d'un voyage en Angleterre, il l'enseigna à un ami, F. R. Beckworth.

Quatre ans après, Beckworth devenait champion d'Angleterre en nageant le nouveau style qui fut nommé *single over arm side stroke*, ce qui signifie nage sur le côté avec passage d'un bras au-dessus de l'eau. Cette nage fut communément appelée par la suite *over arm stroke* (nage avec un bras au-dessus de l'eau) et aussi tout simplement *over* (au-dessus). Ces abréviations qui sont devenues les véritables appellations de cette nage n'indiquent plus toutefois sa principale caractéristique qui est d'être une nage sur le côté, une nage glissante.

L'over était appelé à une grande carrière. Il demeura plus de trente-cinq ans le roi des styles de course, tant pour le 100 yards que pour les longues distances. S'il s'affirma en 1859 (année de son premier succès avec Beckworth), il dominait encore en 1894 où un de ses exposants l'Anglais J. H. Tyers porta le record du monde du 100 yards à 1'1" 2/10, une performance qui stupéfia les sportsmen britanniques.

Mais le règne de l'over comme nage de vitesse approchait de sa fin ⁴, celui du trudgen allait commencer.

Le trudgen porte le nom du nageur qui l'introduisit dans la natation sportive ⁵. L'Anglais John Trudgen, qui était un nageur de brasse, s'était rendu en Afrique du Sud où il vit nager les Cafres. Il nota qu'ils ramenaient en avant leurs bras en les passant alternativement au-dessus de l'eau. Il essaya cette manière de nager et à son retour en Angleterre l'employa pour la première fois en course, au cours d'un handicap, le 11 août 1873 au bassin de Lambeth, à Londres ⁶.

Des nageurs et des records

Le style de Trudgen, qui nageait avec les bras comme les Cafres, mais qui avait conservé son coup de pied de brasseur, surprit les Anglais; sa vitesse les étonna.

L'intérêt de cette nage devint alors le sujet de bien des discussions. Si le trudgen trouva rapidement des adeptes parmi les spécialistes des courses de 50 yards, il ne convainquit que bien plus tard sur la distance du championnat de sprint, le 100 yards. Les nageurs qui devaient, durant encore un quart de siècle, affirmer la valeur de l'école anglaise demeurèrent fidèles à l'over. C'est en nageant l'over que J. H. Tyers, Joey Nuttall et John Jarvis, meilleurs champions anglais de la fin du siècle, se hissèrent au premier plan mondial amateur ou professionnel.

John Trudgen, devenu professeur, avait cependant nombre d'élèves et l'un d'eux, J. H. Derbyshire, nagea en novembre 1897 à Glasgow le 100 yards en une minute juste, mais la faible longueur du bassin (20 yards, soit un peu plus de 18 mètres) fait que l'on ne retiendra pas cette performance comme marquant la fin du règne de l'over sur la distance classique du sprint. Il fallut attendre encore près de cinq ans (juillet 1902) pour que l'Australien Frédérick Lane en nageant le 100 yards en (également) une minute juste affirme la supériorité de l'action des bras démontrée par Trudgen sur celle de l'over. Car la piscine de Manchester où Lane avait réalisé son exploit mesurait 39 yards (soit près de 36 mètres), longueur qui n'est plus celle minimum exigée maintenant pour les records, mais qui pour l'époque peut être considérée comme rendant valable l'exploit de Lane, puisque la F. I. N. A. devait accepter en 1908 des bassins plus courts (25 yards) pour les records de cette distance.

Frédérick Lane, on le sait, avait enlevé le 200 mètres des Jeux Olympiques de 1900. Sa nage se différençait, toutefois, notablement du style qui avait été démontré par John Trudgen en 1873 et aussi de celui — considéré au début du siècle comme la forme la plus pure du trudgen — dans lequel les bras agissaient seuls, les jambes demeurant inactives.

En Australie, depuis 1890, des nageurs de compétition avaient adopté l'action des bras du trudgen, mais ne l'accompagnaient pas comme John Trudgen d'un coup de pied de brasse, mais du coup de ciseau de l'over. C'était cette forme de nage, nommée

Des nageurs et des records

double over arm stroke, c'est-à-dire nage avec passage des deux bras au-dessus de l'eau, que pratiquait Frédérick Lane.

Ce *double over arm stroke* — qui déjà à l'époque était souvent confondu à tort avec le *trudgen* — sera, abusivement, vingt-cinq ans plus tard considéré comme le véritable *trudgen*.

Ces deux styles — *trudgen* et *double over arm stroke* — marquent dans la progression de la nage sportive la dernière étape avant que surgisse le *crawl*. En une soixantaine d'années de recherche de la vitesse, l'apanage de l'efficacité était passé dans les courses de la brasse à une nage de côté avec ciseau (marinière), puis à la nage de côté avec passage au-dessus de l'eau du bras supérieur (*over*), ensuite à la nage ventrale à passage alternatif des deux bras au-dessus de l'eau (*trudgen* et *double over* ?).

C'était bien la suprême étape, car les coureurs n'auront plus maintenant qu'à adjoindre à l'action de bras apportée par *Trudgen* le battement de jambes pour que le *crawl* entre dans le sport moderne.

L'Australien Forbes Carlisle — un des meilleurs techniciens et entraîneurs de la natation actuelle — s'est livré à des recherches dans les collections des journaux de Sydney pour trouver la première mention du *crawl*. La plus ancienne qu'il ait trouvée le fut dans le journal *Arrow* du 2 mars 1901. Parlant de Richard Cavill (qui allait disputer à Brisbane les championnats d'Australie), un reporter écrivait :

« Il va affronter Hogan et compagnie avec beaucoup de vivacité, particulièrement quand il commencera à se propulser avec la puissante action de jambes de *crawl* qui est sienne. »

Cette citation indique d'ailleurs que le *crawl* de Cavill était déjà style connu à Sydney, puisqu'il en est parlé comme d'une chose que chacun sait.

RICHARD CAVILL PENSE LE CRAWL

Ce Richard Cavill — au sujet duquel on retrouve la première mention qui soit faite du crawl — son père, ses frères ont une part si importante dans le développement de la natation sportive, que leur histoire — un véritable roman d'ailleurs — mérite d'être racontée.

Frédéric Cavill, le père, était né en Angleterre. Dès son adolescence, il se passionna pour la natation. C'est alors — on était en 1875 — qu'un exploit sportif remua profondément la jeunesse britannique. Un Anglais, le capitaine Webb, réussit ce qui paraissait impossible : il traversa la Manche à la nage. Cavill était nageur de brasse et c'est en ce style que Webb avait franchi le Pas de Calais. A l'image de tous les autres jeunes nageurs anglais, Cavill admirait Webb. Mais il se dit : « Comme moi, il nage la brasse. Puisqu'il a réussi à traverser la Manche, pourquoi n'y parviendrais-je pas aussi? »

Et le 20 août 1877, presque deux ans jour pour jour après le succès du capitaine Webb, Frédéric Cavill faillit réussir. S'étant abouché avec des bateliers français, il avait pris le départ d'une plage proche de Calais. Après douze heures de nage, il arriva à moins de 100 mètres de la côte anglaise. Mais il était alors deux heures du matin. Il faisait nuit noire. Ne situant pas exactement sa position, mais se rendant compte du peu de tirant, le batelier ne voulut plus avancer dans des eaux qu'il ne connaissait pas. Craignant de briser son embarcation, il mit à l'ancre. Et Frédéric Cavill, auquel la nuit cachait la proximité du but, se résigna à remonter dans le bateau convoyeur. Quand le jour se leva, Cavill vit qu'il n'aurait plus eu qu'à nager quelques brasses pour répéter l'exploit de Webb.

Des nageurs et des records

Cavill n'envisageait certainement pas d'arriver en pleine nuit à la côte anglaise, car il ne comptait certes pas réaliser la traversée en douze heures de nage. Il avait dû calculer son horaire sur celui plus lent de Webb, horaire qui l'aurait amené au but en plein jour.

Cette aventure influa-t-elle sur sa décision d'émigrer en Australie? Ou simplement Frédérick Cavill estima-t-il qu'il lui serait plus facile de se créer une situation dans un pays neuf? En tout cas, l'année qui suivit sa tentative de traversée de la Manche, il quitta l'Angleterre pour les Antipodes.

Le succès couronna l'esprit d'entreprise de Frédérick Cavill. En 1880, soit deux ans après son arrivée en Australie, nous le retrouvons à Sydney ayant ouvert les Lavender Bay Baths (Bains de la baie de Lavender). On assure que c'est le premier établissement de natation qui fut édifié en Australie. Non seulement il dirigeait ce Bain, mais en était aussi le professeur de natation, le maître nageur comme on disait alors. Il avait ainsi rapidement assuré sa situation, et c'était heureux, car à son foyer il y eut bientôt six jeunes bouches à nourrir : six garçons.

L'eau des Lavender Baths était naturellement un des lieux favoris des jeux des fils Cavill. De plus, ils possédaient en leur père un professeur qui continuait à se passionner pour la natation sportive. Or, les fils Cavill ne manquaient pas de dispositions pour nager; aussi, en de telles conditions, ce qui devait se produire arriva : ils devinrent d'excellents nageurs et quatre d'entre eux, Ernest, Percy, Richard et Arthur, des champions. A eux quatre, ils remportèrent de 1895 à 1903 vingt-quatre championnats d'Australie et trente-deux championnats de la Nouvelle-Galles du Sud, tous en nage libre (nécessairement d'ailleurs puisque à cette époque on ne connaissait qu'une seule sorte de championnat en Australie, ceux de nage libre).

Comment les frères Cavill sont-ils venus au crawl? Un nageur australien, Wickham, n'a-t-il pas à Sydney démontré ce style avant eux? La question est considérée comme controversée. Toutefois, après avoir étudié les écrits des Australiens Cecil Healey, Frank de Beaurepaire et de l'Américain Louis de B. Handley, nous concluons qu'ils ne s'opposent pas. Ils ne font que se compléter.

Les exposés de Handley, Healey, de Beaurepaire sont capi-

Des nageurs et des records

taux, non seulement parce qu'ils furent des autorités de renommée mondiale en matière de natation, mais aussi des témoins qualifiés d'une période qui était encore celle des débuts sportifs du crawl; L. de B. Handley fut champion olympique de relais en 1904; Cecil Healey et Frank de Beurepaire enlevèrent leur premier titre australien respectivement en 1905 et en 1908.

Que rapportent-ils?

L. de B. Handley donne ces détails très précis sur les circonstances de la naissance du crawl : l'un des fils Cavill, Arthur (qui avant de passer professionnel avait été champion de la Nouvelle-Galles du Sud en 1895) lança un jour un défi original à un ami, un certain Sid Davis. Ils se mesurèrent sur 50 yards, lui ne nageant qu'avec les bras, Sid Davis employant bras et jambes. La course eut lieu. Arthur gagna. Or, peu après, Sid Davis et Arthur Cavill eurent l'occasion de se rencontrer à nouveau sur 50 yards, mais cette fois dans les conditions d'un match normal, puisqu'ils utilisaient tous deux bras et jambes. Naturellement, Arthur pensait bien renouveler aisément son premier succès. Il n'en fut rien. Bien au contraire, ce fut Sid Davis qui l'emporta. Richard Cavill qui assistait à cette course resta pensif, mais se refusa à tirer une conclusion immédiate. Peut-être ce résultat d'apparence paradoxale était-il accidentel. Il fit effectuer à son frère quelques essais chronométrés, les uns en nageant avec les bras et les jambes, les autres sans l'aide des jambes. A leur issue, il était convaincu, son frère nageait plus vite sans se servir des jambes. Or, l'action de jambes d'Arthur Cavill était un ciseau. L'enseignement apparut évident à Richard. Le ciseau ne convenait pas en sprint à l'action de bras du trudgen : au lieu d'aider, il handicapait.

Richard Cavill pensa alors au remplacement de cette technique défectueuse du ciseau par une action des jambes efficace. Oui, mais laquelle? Il se rappela un certain Wickham dont il avait remarqué l'action inhabituelle des jambes, qui consistait en un mouvement alternatif et vertical. Il se souvint aussi que ce mouvement était le même que celui utilisé par des indigènes à Ceylan. Il décida de l'expérimenter, et, dès le premier essai, il constata avec surprise la vitesse qu'il imprimait à sa nage.

Quelques jours après cette expérience, se disputait le championnat des 100 yards. Richard Cavill était engagé. Il employa

Des nageurs et des records

son nouveau mouvement de jambes. « Cavill dans les premiers 50 yards prit 5 yards d'avance sur tous ses concurrents, puis fut graduellement remonté. A quelques pieds de l'arrivée il fut passé par le rapide Bishop. » L. de B. Handley ajoute que malgré la défaite de Richard Cavill sa performance convainquit les entraîneurs présents des possibilités de la nouvelle nage.

Un point d'un intérêt capital de la relation de Handley est qu'il désigne le nom du vainqueur du 100 yards. Car Bishop n'a enlevé que deux fois un titre de champion sur cette distance. Celui de la Nouvelle-Galles du Sud 1899, celui d'Australie 1900. Comme durant la saison australienne 1900 une « nage rapide » employée par Cavill pour ses démarrages fut — comme on le verra — déjà signalée, le championnat cité par Handley est donc vraisemblablement celui de la Nouvelle-Galles du Sud gagné en 1899 par Bishop. Comme les championnats de la Nouvelle-Galles du Sud prennent en général place en janvier, nous en concluons que c'est très probablement en décembre 1898 ou dans les tout premiers jours de janvier 1899 que Richard Cavill fit ses essais de battement.

Cecil Healey a écrit que « quand le potentiel du crawl fut découvert en premier par les Cavill et vulgarisé par eux » il était alors seulement utilisé pour démarrer avec vivacité à la fin des courses.

Frank de Beaurepaire écrit qu'A. F. Wickham, qui habitait Sydney (il gagna le championnat d'Australie du 100 yards en 1904; son record australien du 50 yards, 24" 6/10, fut considéré comme le record mondial), avait appris tout enfant le crawl aux îles Salomon où résidait sa famille (le crawl était la nage courante des indigènes de ces îles) et affirma qu'un de ses frères, qui avait lui aussi appris le crawl sur les plages des Salomon, et avait été envoyé faire son éducation à Sydney y avait nagé à maintes occasions le crawl avant 1900. Mais aucune mention particulière ne fut publiée à son propos, dit de Beaurepaire, qui ajoute que cela peut d'ailleurs provenir du fait qu'il n'était pas un démonstrateur rapide ou stylé.

De Beaurepaire continue : « Lorsque Alex Wickham arriva (à Sydney) de son domicile insulaire, il était totalement inconnu (comme nageur), mais il avait un style de crawl plus parfait que celui de n'importe quel nageur de crawl de Sydney, où cette nage

Des nageurs et des records

commençait à être populaire pour les courses de courtes distances. »

Pas de contradictions, avons-nous dit, entre les récits. De Beaurepaire fait état des réclamations de Wickham, assurant que son frère avait nagé le crawl à Sydney avant Cavill. De Handley précise que Richard Cavill cherchant un mouvement adéquat à l'attaque de bras du trudgeon se souvint du battement de Wickham. Enfin, il ressort de l'analyse des citations qu'un des frères Wickham a bien nagé le crawl à Sydney avant les Cavill, mais que ce sont ceux-ci qui ont révélé, affirmé, popularisé cette nage.

Autre point : le crawl en ses débuts n'était employé que pour les démarrages, or de Handley signale cependant que la première fois que Richard Cavill s'en servit en course (c'était sur 100 yards) il le nagea tout le parcours. Il n'y a pas là non plus de contradiction, car si le crawl avait en cette occasion démontré sa supériorité de démarrage sur les autres styles, son échec aux 100 yards incita Richard Cavill à ne plus le nager que dans les débuts et les fins de course. Avant que le mot crawl ait été mentionné au sujet de Cavill pour le journal *Arrow* en mars 1901, Forbes Carlisle a retrouvé dans les journaux de Sydney des articles signalant que Cavill en 1900 employait « une nage rapide » en début de course, et qu'il la reprenait en fin de course.

Des premiers essais de Richard Cavill à ce jour de septembre 1902 où, effectuant entièrement en crawl le 100 yards il réussit à le nager en moins d'une minute, plus de trois ans s'écoulèrent.

Ce record de 100 yards de Cavill, grâce auquel le crawl surpassait sur la distance classique du sprint prolongé toutes les autres nages, marqua un tournant capital dans l'histoire de la natation sportive. La grande aventure du crawl commençait. Celle des Cavill était loin d'être finie.

DANS "l'univers sportif" vit un "monde" très particulier, très séparé de celui des autres sports, c'est le "monde de la natation". Ce monde a son histoire, celle de ses courses.

Cette histoire, François Oppenheim vous la raconte. Nageur, puis entraîneur de natation, enfin journaliste spécialisé, il a assisté, entre autres, à six Jeux Olympiques (1924 à Paris, 1936 à Berlin, 1948 à Londres, 1952 à Helsinki, 1956 à Melbourne, 1960 à Rome); à six championnats d'Europe (1931 à Paris, 1934 à Magdebourg, 1938 à Londres, 1947 à Monte-Carlo, 1954 à Turin, 1958 à Budapest); aux Jeux du Commonwealth Britannique en 1958 à Cardiff.

Cet ouvrage très documenté conduit le lecteur dans les stades nautiques, l'introduit aussi dans le domaine des marathoniens, retrace l'histoire des "traverseurs" de la Manche, et remonte jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle pour raconter la naissance de la natation sportive. Le lecteur trouvera quand fut "nagé" le premier championnat, quand fut battu le premier record, comment à la suite d'un pari d'un de ses frères, Richard Cavill a été amené à "penser" le crawl, cette nage déjà connue des Anciens.

Tous ceux qui s'intéressent au sport trouveront, en annexe, une documentation sur les épreuves de natation des Jeux Olympiques, et des grands meetings internationaux que sont les Championnats d'Europe, les Jeux Panaméricains, les Jeux Asiatiques, les Jeux Méditerranéens, les Jeux du Commonwealth.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

